

venaient d'être utilisées. Elles me rappelaient les ouvertures qu'on voit dans les rochers du Danube juste avant d'arriver aux Portes de Fer ¹.

Forsyth parle de Pein, qu'il identifie, à tort, comme on le verra, avec Kiriya ².

On m'a paru dans les derniers temps avoir négligé de citer ces précurseurs ; on s'est souvenu seulement du Dr Albert REGEL, fils du directeur du Jardin botanique de Pétersbourg, lui-même médecin à Kouldja en 1875 ; en 1879, il entreprit un voyage à Tourfan, où il arriva le 28 septembre ; il était le premier Européen qui visitait cette oasis depuis le jésuite portugais Benoît de Goës, au commencement du xvii^e siècle. Le Dr Regel explora les ruines étendues qui, dans son opinion, marquaient l'emplacement de l'ancien Tourfan détruit il y a 400 ans.

A en juger par l'étendue de ces ruines, la ville a dû être très grande. Les vieux murs, d'une immense épaisseur, avec des bastions, des portes, et des galeries souterraines, peuvent être retracés aujourd'hui. Parmi les ruines, il trouva des fragments de poterie chinoise et des idoles bouddhiques montrant de la grandeur dans le dessin, quoique faites de rien de mieux que d'argile et de paille ³.

Regel nous dit lui-même :

Aux extrémités sud-est et sud-ouest de la ville de Takianus se trouvent d'imposantes tours rondes à gradins, qui sont

1. *On the buried Cities in the shifting Sands of the Great Desert of Gobi.* By Sir T. Douglas FORSYTH. (*Proc. R. Geog. Soc.*, XXI, 1876-1877, p. 38-39).

2. *L. c.*, p. 28.

3. *Dr Regel's Expedition from Kuldja to Turfan in 1879-1880*, by E. Delmar MORGAN. (*Proc. R. Geog. Soc.*, N. S., III, 1881, p. 340-352).